

**Bip.
M.
O.
3**

L. II 63.

Bip. M. o. 3

LUCINA
SINE CONCUBITU.

LETTRE

adressée à la

SOCIÉTÉ
ROYALE DE LONDRES,

Dans

Laquelle on prouve, par une
évidence incontestable, tirée de la
raison & de la pratique, qu'une Femme
peut concevoir, sans avoir de commerce
avec aucun homme.

Traduit sur la quatrième Edition angloise,

avec

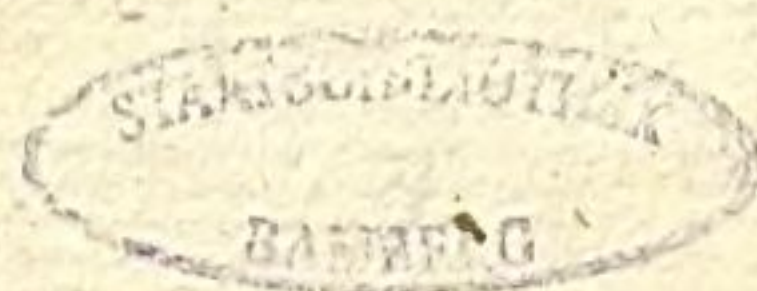
Carver.

un Commentaire très curieux,
qui ne s'est pas encore trouvé
dans les Editions préce-
dentes.

D'ABRAHAM JOHNSON.

A Londres MDCCL.

THE
BANK OF
AMERICA
NEW YORK
AND
CHICAGO
OFFICE
NEW YORK
JAN 1 1881
RECEIVED
OF THE
TREASURY
DEPARTMENT
WASHINGTON
D C
JAN 1 1881
RECEIVED
OF THE
TREASURY
DEPARTMENT
WASHINGTON
D C
JAN 1 1881
RECEIVED
OF THE
TREASURY
DEPARTMENT
WASHINGTON
D C

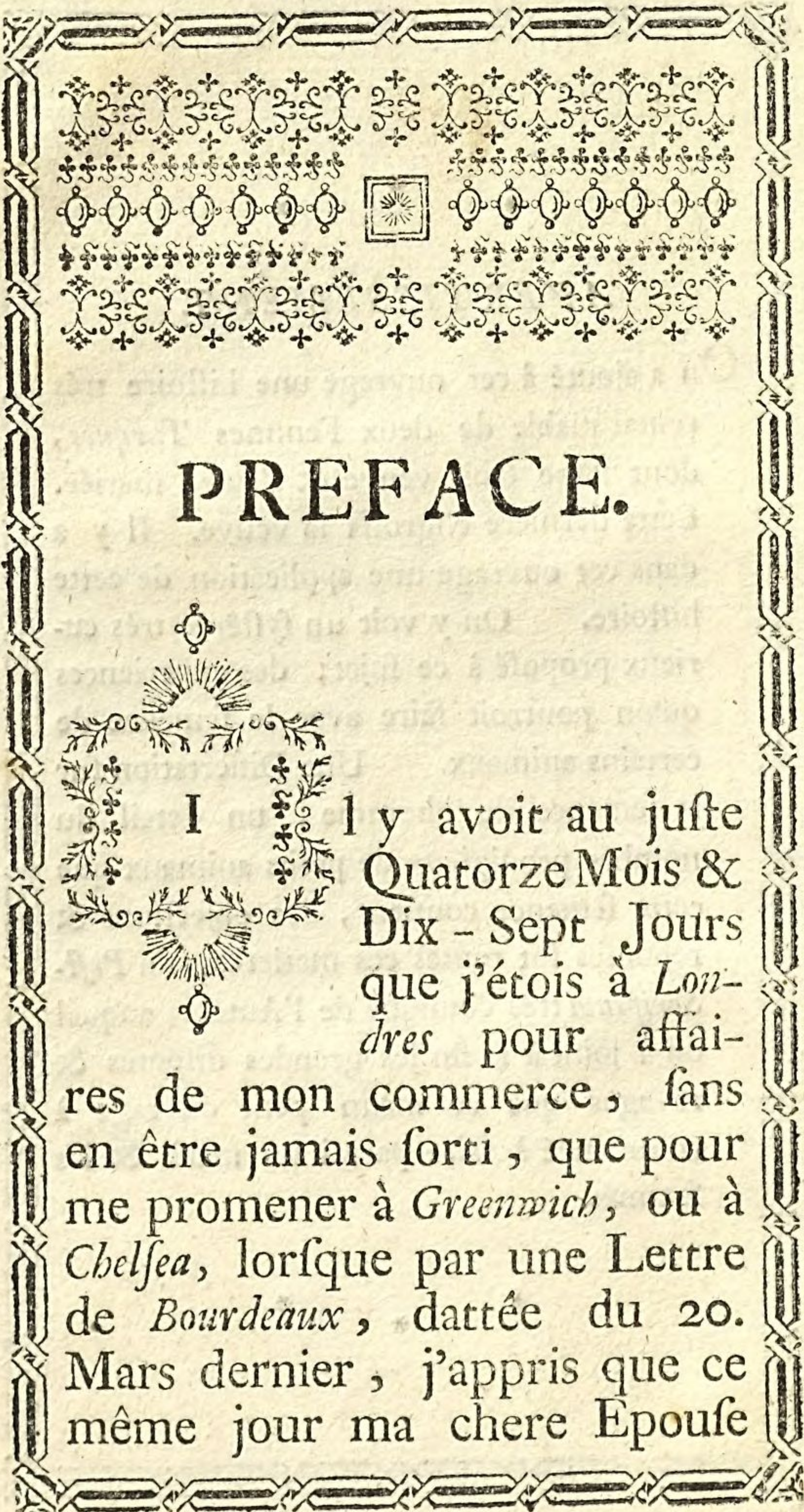


* * *

A V E R T I S S E M E N T.

On a ajouté à cet ouvrage une histoire très remarquable de deux Femmes *Turques*, dont l'une étoit veuve & l'autre mariée. Cette dernière engrossa la veuve. Il y a dans cet ouvrage une application de cette histoire. On y voit un système très curieux proposé à ce sujet; des expériences qu'on pourroit faire avec le semence de certains animaux. Une Dissertation sur la semence de l'homme, un detail du nombre prodigieux de petits animaux que cette semence contient, des objections & reponses sur toutes ces matieres, un *Post-Scriptum* très comique de l'Auteur, auquel on a joint à la fin les grandes disputes & ravages que ce malin petit ouvrage a commencé à faire parmi les maris & les femmes.

* * *



PREFACE.

I l y avoit au juste
Quatorze Mois &
Dix - Sept Jours
que j'étois à *Lon-*
dres pour affai-
res de mon commerce , fans
en être jamais sorti , que pour
me promener à *Greenwich* , ou à
Chelsea , lorsque par une Lettre
de *Bourdeaux* , dattée du 20.
Mars dernier , j'appris que ce
même jour ma chere Epouse

PREFACE.

étoit accouchée d'un gros garçon, qui se promettoit bien de vivre. Cette nouvelle, qui, en *France*, m'eût comblé de joye, attendu que la Fecondité de ma femme, (dont Dieu soit loué,) ne m'avoit encore produit que cinq filles, fut pour moi un coup de poignard. Je suis naturellement gai, point bilieux, & par conséquent d'une complexion éloignée de la jalousie. Je puis même dire, que, jusque là je n'avois pû comprendre cette maladie, & je l'ignorerois sans doute encore, sans les maudits complimens, qui me vinrent en foule, sur le nouvel heritier, que la Providence m'envoyoit si gratuitement. Je fus donc accablé de cette nouvelle: Le poison de la jalousie coula dans mes veines; & j'en éprouvai

PREFACE.

toutes les horreurs. J'étois dans les agitations d'une fièvre où l'amour, le depot et la haine, en se compliquant, faisoient succeder leurs feux, leurs frissons & leurs glaces: j'aavois déjà passé huit jours, sans me montrer dans les cabarets, ni dans les Jardins, lorsqu'un matin, allant à la Bourse, je voulû prendre un doit de *Punch*, je n'en avoit point gouté de puis tout ce tems. J'entrai pour cela au hazard dans un de ces scientifiques Caffés, où se débitent les *Papers* & les autres nouveautés de *Londres*. Un garçon me presenta un *Pamphlet* d'ont le Titre piqua ma curiosité. Je donnai mon *Shilling*, & je mis l'Ecrit dans ma poche. Retiré dans ma chambre, après mon diner, je lû la Lettre d'*Abraham Johnson*, & je fus

PREFACE.

un peu foulagé: je dormis trois heures la nuit suivante, (ce que je n'avois pas fait de puis les Lettres de *Bordeaux*). Je la repris, dès que je fus éveillé; & l'ayant reluë attentivement je fus presque'aussi tot convaincu de la réalité d'une decouverte que j'avois tant d'interêt d'applaudir. C'étoit assurement bien malgré moi, que je soupçonnois la vertu de ma digne Epouse: il falloit une circonstance aussi grave, que l'étoit une separation de quatorze mois, pour élever dans mon esprit le plus leger soupçon sur sa conduite. Mais toutes les apparences étoient contre elle: Le moyen de n'être point aux champs, à l'apparition d'un marmot, qui, pour se fourer dans ma famille, n'avoit pû franchir l'espace

PREFACE.

des mers? Au reste l'injure que j'ai pû faire à ma chaste & fidelle Epouse, n'a été que trop réparée. Je lui ai demandé mille fois pardon, & dans l'instant même que j'écris, je l'expie encore, voilà donc l'heureux fruit, que je scûtirer de la Lecture du Livre de *Johnson*: Le calme succeda tout-à-coup au trouble, & j'eûs toute la liberté d'esprit necessaire, pour me disposer à repasser en *France*. Je profitai du premier Bâtiment, qui se trouva chargé pour *Bordeaux*, & je m'y embarquai avec mon Livre.

Je fus reçu chés moi comme un bon mari doit l'être, après une absence considerable: je ne voulûs point troubler la joye domestique, & j'affectai le maintien le plus débonnai-

PREFACE.

re. Cependant le nouveau né me tracassoit fort, & je voulûs en avoir le coeur net; & pour faire rendre compte à ma femme du merveilleux de cette aventure, je pris le tems, où, si nous ne sommes pas les plus forts, du moins notre foiblesse n'est pas durable. Ce fut le lendemain matin que je l'interrogerai. Elle me repondit par un torrent de larmes. Je m'endurcis, & j'exigeai d'elle l'aveu d'une faute dont je promis le pardon. Elle protesta constamment son innocence, & m'avoïa seulement, qu'un jour un Negociant *Nantois* lui ayant donné la Collation sur son bord, le bâtiment s'étoit écarté, pour les promener le long de la rade, & que ce jour là étoit l'époque d'un événement, où elle ne comprenoit rien.

PREFACE.

Plein de mon Auteur *Anglois*, j'insistai sur les circonstances de cette promenade, sur le Rhumb de vent qui regnoit alors, sur le degré de chaud. & de froid qu'elle avoit éprouvé dans l'air &c. Elle me repondit comme une femme assés, peu au fait de toutes ces questions: mais par l'idée qu'elle s'éforça de me donner des dispositions du Ciel, je compris qu'alors les vents devoient être au moins *Sud-Ouest*, de là je conjecturai, que l'air de la marine étant dûement impregné des *Molécules organiques*, si bien décrites dans nos *Plines modernes* (a) elle en avoit abondam-

* * *

(a) Histoire du Cabinet du Roi. Tome 2.
pag. 54.

PREFACE.

ment respiré (*b*). Je dois tout mon repos à cet éclaircissement. On ne sçauroit, être plus tranquile, que je le suis sur le compte de mon Epouse: Elle m'en est devenuë plus chere; & sur le point de partir pour les *Indes*, j'attendrai paisiblement, & sans inquiétude, tous les presens de cette nature, qu'il plaira au Ciel de me faire.

Vous avés ami Lecteur, mon histoire: Le remede qui m'a réussi, je vous l'offre. J'ai

* * *

(*b*) J'ai adopté le systéme des *Molécules*, preferablement à celui des *Insects* humains, ou des *Embrions* flottans dans l'air qui est celui de l'Auter *anglois*; par ce que le premier m'a paru plus analogique & plus simple.

PREFACE.

crû de voir en bon citoyen traduire & publier l'Ecrit de *Johnson*. En vous éclairant sur une vérité Physique, elle deviendra la consolation des maris, & des pères de famille. Que de menages en désarroi, que d'Epoux en divorce verront renaitre parmi eux la concorde, la confiance & l'estime! Que d'Innocentes persécutées vont imposer silence aux brocards! Une femme éloignée de son mari le fait jouir des droits de la paternité: C'est le fruit de quelque promenade par terre ou par eau: Cette femme a voulu prendre l'air, & les *Molécules organiques*, n'attendoient qu'un souffle, un petit Rhumb de vent, pour se loger chés elle. Une veuve a des Enfans, dont la calomnie nous nomme les peres: Il ne

PREFACE.

faut pas les chercher si loin; elle a pris l'air, & les *Molécules* se sont glissés dans ce fluide. Une fille est mere avant l'hymen: C'est l'air encore qu'elle a respiré. Et pourquoi l'espece humaine en effet seroit-elle de pire condition; que ces viles Insectes, qui, selon de bons Naturalistes, se multiplient sans accouplement? S'il est des graines de pucerons, pourquoi n'y auroit-il point de graines d'hommes? On a découvert des animaux, qui, comme les Plantes, viennent de bouture. (Le Polipe d'eau douce). Qui sçait tous les moyens que la Providence, a pour multiplier notre espece? Les femmes steriles en *Perse* croient fermement qu'il suffit, pour devenir fecondes, de passer sous un cadavre mâle, & qu'il influe mê-

P R E F A C E.

me de loin sur elles. Que peut on opposer à leur experience? Elles vont encore chercher les canaux des eaux, qui s'écoulent des Bains. Elles attendent le tems qu'il y ait dans ces Bains un grand nombre d'hommes; alors elles traversent plusieurs fois l'eau qui en sort, & s'en trouvent bien. (Voyage de *Tavernier*). Si les corpuscules font cet effet, les germes aeriens une fois supposés, leur action n'est pas plus difficile à comprendre. Ainsi la fecondité sans la copulation, ou la *Generation solitaire*, loin d'être une chimere philosophique, est la découverte la plus serieuse & la plus utile, dont puisse s'honorer notre Siècle.

Maintenant pour rendre compte de Mon travail, qui se

PREFACE.

reduit a peu de chose, j'ai rendu le plus fidèlement, que j'ai pû le Texte *Anglois*, & c'est pour cela que j'ai laissé subsister quelques *Anglicismes*, qu'un Ecrivains plus difficile, ou plus politique moi, n'eût pas conservé. J'ai joint quelques notes à celles de l'Auteur, par cequ'elles m'ont paru nécessaires, & non pour me parer d'une érudition, que j'ai abjurée par état. L'arret du Parlement de *Grenoble* rapporté à la page 23. est tiré du Cabinet d'un curieux, qui en conserve la minute, & qui a bien voulu me la communiquer. Il est seulement indiqué dans la pratique de *Ferriere*; mais on verra du moins, par ce quil en dit, que ce n'est pas un être de raison. J'ai traduit toutes les citations *Latines* en faveur des femmes,

PREFACE.

parce que j'ai crû qu'elles avoient le principal interet à la chose. J'ai laissé subsister le Titre *Latin* de l'ouvrage, comme il est dans l'original *Anglois*, & j'ai tâché d'en rendre en *François* toute l'énergie, sans blesser l'imagination du Lecteur. Cependant on pourra si l'on veut, lui substituer cette expression familière *Autant en emporte le vent*.



LET-

L E T T R E
A D R E S S E
A L A
S O C I E T E R O Y A L E
D E L O N D R E S.

MESSIEURS!

L'Ardeur que vous montrés à faire de
sçavantes découvertes sur les objets
de la nature (temoins ces excellens
Traités que vous publiés tous les ans dans
vos *Transactions philosophiques*) m'enhardit
à vous présenter la mienne. Cette décou-
verte qui joint à coup sûr, au merite de la
plus rare nouveauté, toutes sortes d'avanta-
ges, égalera toutes les connoissances dont le
monde a été enrichi depuis que la Philoso-
phie a été reconnuë pour une Science. Pas-
sés moi un peu de présomption, & suspen-
dés votre censure, jusqu'à ce que vous ayés

bien examiné ce que je vous présente, si ce grand secret est arrivé au point de perfection, c'est après un travail de quinze années entières. Quand j'eus decouvert, que la Théorie & la Pratique s'accordoient ensemble pour en fixer la certitude, mon premier dessein fut de passer en *France*, & de me mettre sur les rangs pour les prix de *Bordeaux*: Car c'est là que les Philosophes offrent autant de nouveaux Problèmes, que nos Jardiniers étalent de nuances de fleurs, au repas d'un amateur de Tulipes, mais réfléchissant aussi tot que Votre Illustre Société pourroit se croire offensée, si je ne lui offroit la fleur & les premices de mon secret; dédaignant d'un autre coté d'entrer en lice avec ces prétendus Philosophes qui se croient tels, pour écrire *sur les Marées, sur les Eclipses, ou sur les Loix de la gravitation*, amusemens frivoles des speculatifs désœuvres, & des faiseurs d'Almanachs, j'ai pris le parti, pardonnés le moi, qui peut être au fond est le moins modeste, c'est de m'en rapporter au public, & de m'adresser à vous comme à mes Juges.

Pour ne pas vous tenir plus long tems en suspens, Messieurs, je prétend prouver

DES LOIX DU CONCOURS. 3

par une evidence incontestable, qu'une femme peut concevoir & accoucher sans avoir eû de commerce avec aucun homme. La découverte est admirable sans doute, & j'ose me flatter que vous en conviendrés. Je pourrois facilement contenter ceux qui sont aussi-clairvoyans que vous dans les ouvrages de la nature, avec une histoire purement Physique de la Semence de l'homme, & de l'anatomie des parties naturelles de la femme; mais j'ai à combattre la simplicité des ignorans, & les préjugés des opiniâtres. Je vais donc vous tracer ici le developement de cette idée, & ma progression de la conjecture à la demonstration.

La Providence dans son partage a destiné ma vie à l'exercice de la medecine dans un village: j'y ai joint l'étude des accouchemens. Il est vrai qu'il convient mal à qui que ce soit de vanter son propre merite: je vous assure cependant que, dans le cours de ma pratique, je puis me vanter d'avoir mis autant d'hommes au monde, que j'en ai fait sortir. Ma reputation s'étendit tellement dans la profession d'accoucher, que j'eus la pratique de toutes les femmes enceintes de la fertile Comté de - - -

Mais pour ne vous pas ennuyer de mon histoire particuliere, qui certainement n'est par fort interressante, étant seul un jour après mon dîner à passer ma digestion par le secours d'une pipe, un Gentilhomme du voisinage m'envoya son domestique m'informer que sa fille étoit dangereusement malade, & me prier de m'y rendre sur l'heure même. J'arrivai, j'examinai la jeune Demoiselle sur le mal dont elle se plaignoit. Quelle fut ma surprise de lui trouver tous les symtomes de grossesse! Mon état ne me permet pas d'ignorer la tendre delicateffe que le beau sexe a pour sa reputation, & même après l'avoir perduë. Je tirai donc le pere à part dans une chambre, & je lui dis ce que mon devoir m'ordonnoit de ne lui pas celer. Je lui decouvris, que sa fille étoit réellement enceinte, & , selon toutes les apparences, fort prête du tems de son travail.

Le vieux Gentilhomme frappé d'horreur à cette nouvelle courut sur le champ à l'appartement de la malade. Il fit à sa femme & à sa fille les reproches les plus sanglants, de lui avoir eache un secret de cette importance, & d'avoir couvert sa fille d'u-

DES LOIX DU CONCOURS. 5

ne telle infamie. La Demoiselle pleine d'étonnement se tournant vers moi, me fit voir sur son visage tous les caracteres de l'innocence, & tomba aussitôt évanouïe dans les bras de sa mere. C'est une remarque generale, qui n'admet pas d'exception, que de puis le Medecin jusqu'au Boucher, tous les états qui vivent dans le sang, occupés à debarrasser de la nature de la multitude de ses productions, afin que le monde soit moins peuplé, s'endurcissent à tous les sentimens d'humanité & ne se laissent jamais surprendre par la compassion. Quoiqu'accoutumé de puis longtems à voir de près les maux & la tristesse, quoique formé à une constance de visage inflexible, il y avoit dans cette Scène quelque chose de trop puissant pour l'habitude, & je me trouvai touché malgré moi. La mere fit bien-tot diversion à ces mouvements de tendresse, en m'accablant des termes les plus outrageans. Comment oser, me disoit-elle, noircir de cette maniere l'honneur de ma fille? Elle juroit que mon prognostique étoit un mensonge infernal, & s'étonnoit que son mari pût seulement m'écouter sans colere. A mon tour je mis aussi quelque chaleur dans la

conversation. Je les assurai que je n'étois pas accoutumé à de tels propos, que je sçavois de reste à quel point une semblable vérité étoit dure à l'oreille d'un pere & d'une mere, & que l'amour de mon devoir n'ayant pû me mettre à l'abri d'un traitement que je ne meritoit pas, mon honneur m'obligeoit de me retirer. Ainsi je quittai la famille, comptant bien que je serois rappelé aussi-tot que le calme auroit succédé à l'orage. Je ne me trompai pas: un carosse vint le lendemain me prendre, malgré les fureurs de la mere & les protestations de la fille, qui insistoit toujours sur son innocence, les affaires étoient trop avancées pour être cachées. Sur les cinq heures après midi, j'amenai au monde le malicieux petit témoin dont l'arrivé étoit si fatale à la reputation de la Demoiselle, & si nécessaire à la mienne.

Malgré cette conviction, qui n'étoit que trop concluante en apparence, la nouvelle accouchée continuoit toujours à faire les mêmes déclarations à ceux qui la visitoient, & se donnoit pour pucelle. Après qu'elle fut relevée, étant un jour auprès d'elle, elle me prit par la main, me la serra avec transport, en versant un torrent de

larmes, & me repetant mille sermens sur son innocence, elle pria le Ciel de la consumer sur le champ, si elle avoit jamais connu aucun homme. De telles assurances exprimées avec un air si vrai, & des larmes si touchantes, firent, je ne sçais comment, tant d'impression sur moi, que je me trouvai porté à la croire, malgré les remontrances de la raison, & de la voix de l'experience. Plein de ce qu'elle m'avoit dit, je me retirai chés moi tout reveur, & je passai quelque tems dans cette inquiétude & cet embarras. Un jour enfin tenant dans mes mains la Religion démontrée de *Wollaston*, je tombai, par hazard, sur un passage qui me frappa d'une telle lumiere, qu'on me permettra de le rapporter en entier, par - ce que je le regarde comme l'appui & la baze de tout mon sistême.

Ce grand Philosophe discute d'abord, si les ames des peres passent aux Enfans infusées dans le foetus d'une maniere sur naturelle, au moment de leur naissance: Sujet digne de la perspicacité, & des recherches d'un Philosophe; mais qui est insoluble, & qui par cet endroit ressemble beaucoup à cette ancienne sçavante que-

question (a). *Quel a été le premier de l'oeuf, ou du poulet?* Ensuite dans la cinquième section de son incomparable ouvrage, il ajoute ce raisonnement remarquable.

„ Si la semence dont les animaux
 „ sont produits est, comme je n'en doute
 „ pas, composée d'*animalcules* déjà for-
 „ més, &, qui, distribués dans les endroits
 „ convenables, sont pris avec les alimens,
 „ & peut être même avec l'air, les *animal-*
 „ *cules* sont séparés dans le corps des mâles
 „ par des especes de tamis ou vaisseaux se-
 „ cretoires, propres à chaque sexe, & puis

* * *

(a) *Censorin* dit, que d'anciens Philosophes, prouvoient l'Eternité du monde par cet argument. *Non potest reperiri averse, vel ante ova generata sint; cum & ovum sine avi, & avis sine ovo gigni non possit.* Il n'est pas possible de découvrir, si les poulets, ou les oeufs ont été créés les premiers, puis qu'il est vrai qu'un oeuf ne peut pas être produit sans poulet, ni un poulet éclore sans oeuf. Cette question intéressante a été autre fois agitée, comme on peut voir dans *Macrobe Satur-nal.* Livre 7. chap. 16. & dans *Plutarque* qui l'appelle chose douteuse & problème énigmatique qu'on donne à deviner aux curieux.

„ logés dans les vaisseaux feminaires, où
 „ ils reçoivent quelque addition, & quelque
 „ influence: de là passant par la Matrice
 „ des femelles, ils y sont nourris plus abon-
 „ damment, & s'accroissent trop pour être
 „ gênés plus longtems. „

Il dit encore dans un autre endroit,
 „ Puis-je m'empêcher de conclure qu'il y a
 „ des animaux de toutes especes formés dès
 „ le commencement du monde par le Tout-
 „ Puissant, pour être la semence des gene-
 „ rations futures? Il est certain que l'ana-
 „ logie de la nature dans d'autres Exem-
 „ ples, & les observations du microscope
 „ favorisent fortement ce que j'ai avancé. „
 Telles sont les paroles du grand & sçavant
Wollaston.

Cette Lecture me causa la plus serieu-
 se reverie, & je commençai à m'interroger
 moi-même. Si ces petits embrions, me
 dis-je, sont dispersés de façon, & pris dans
 la bouche avec les alimens; de plus, s'il ne
 faut qu'un lit chaud pour les dilater & de-
 velopper, jusqu'à ce qu'ils deviennent trop
 grands pour être gênés d'avantage; sem-
 blables en cela à la semence des concom-

bres; si enfin c'est là tout le mystère de la generation, (& l'experience m'a pleinement convaincu depuis qu'il l'est en effet,) pourquoi le foetus, ne pourroit il pas éclore dans les vaisseaux Seminaires de la femme, aussi bien qu'en passant par les organes des deux sexes? Pourquoi *l'animalcule*, ou le petit animal feroit-il un progrès si tardif? Pourquoi feroit-il un si grand circuit, lors qu'il a un chemin bien plus court pour venir au jour? Quant au tamis que notre Philosophe place dans le corps des hommes, il faut pardonner cette bévûe à son ignorance en fait d'anatomie: Le seul doute qui me restoit alors, étoit, si *l'animalcule* voltigeoit réellement dans l'air, & s'il passoit par la gorge comme il le pretend: Car j'étois accoutumé à croire qu'ils étoient originairement logés dans les Lombes des mâles. Si l'hypothèse de *Wollaston* pouvoit être prouvée, on ne pouvoit nier la consequence. Ici nouvel embarras pour moi; tout me devint doutes & tenebres, je n'étois pas sûr des *animalcules*; &, quand ils auroient existé je les supposois trop petits pour être decouverts à l'oeil nud: peut être auroient-ils été visibles à l'aide d'un microscope; mais je ne

DES LOIX DU CONCOURS. II

ſçavois pas où chercher ces *endroits convenables* dont parle notre grand metaphyſicien. Le hazard vint encore heureuſement me tirer de ce dernier doute: Le voile tomba tout à coup, les tenebres ſe diſſiperent à la Lecture d'un paſſage des *Georgiques*, que je rencontrai ſous ma main. (a) „ Elles portent la
 „ tête au vent (les Jumens) & s'arretant ſur
 „ les montagnes, elles y reſpirent le zephire,
 „ ou le vent du couchant de là il arrive ſou-
 „ vent, par un effet qui tient du prodige,
 „ que ſans être accouplées, Elles conçoivent
 „ par la ſeule influence du vent. Elles cou-
 „ rent enſuite à travers les vallons, & les
 „ montagnes, ſans jamais ſe tourner vers

* * *

(a) Ore omnes verſæ in zephiros ſtant ru-
 pibus altis,
 Expectantque leves auras; & ſæpe ſine ul-
 lis
 Conjugiis, vento gravidæ, mirabile dictu,
 Saxa & per ſcopulos, & depreſſas conval-
 les
 Diffugiunt (non, lure, tuos, neque ſolis
 ad ortus)
 In Boveam Caurumque, aut nigerrimus
 Auſter
 Naſcitur, & pluvio Contriſtat frigore Cœ-
 lum.

„ l'Orient , mais toujours vers le Septentrion , ou vers le Midi.

Personne ne doute que *Virgile* ne fut aussi grand phyficien , & habile Maréchal qu'excellent Poëta. Or nous voyons ici qu'il assure avec confiance , qu'on a vû plus d'une fois des Cavalles devenir secondes , sans étalon , en se tournant vers *l'Occident* , & respirant le vent de ce côté-là. Tous les Naturalistes conviennent qu'il y a une grande conformité dans la generation de tous les animaux , soit *bipedes* , soit *quadrupedes* : il me vint donc dans l'esprit , que ce qui étoit arrivé à une Jument pouvoit arriver à une femme. Je fis de cette manière là deux pas dans ma decouverte , le grand *Wollaston* m'avoit prévenu que les *animalcules* étoient dispersés dans des endroits convenables , pour être la semence de toutes les generations , & *Virgile* m'apprenoit que certaines Jumens de sa connoissance étoient secondes par un vent d'Occident. Je n'hésitai donc plus à regarder ce vent comme un des endroits convenables , & comme le vehicule propre pour ces Embrions flottans Mais , comme je suis très éloigné de me fier à de

simples hypothèses , ou de m'autoriser de grands noms , sur tout dans ce Siècle éclairé , où la Philosophie experimentale nous a rendu si difficiles , que rien ne passe qui ne s'oit palpable , je resolus d'avoir des preuves évidentes & demonstratives , avant de livrer mes idées au public. Je n'ignore pas qu'il y a des gens singuliers qui se croient autorisés par état à mentir hardiment dans leurs Livres , & à s'élever contre ceux qui ne les croient pas. Pour moi je n'écris que pour la verité , & pour l'avantage de nos compatriotes , je me croirois le plus indigne des Etres , si je les trompois par des mensonges.

Sur ces principes , après beaucoup de preuves de mon invention , je vins à bout de fabriquer une machine. *Cilindrico-catoptrico rotundo-concavo-convexe* , dont je donnerai incessamment la figure au public pour la satisfaction des curieux : elle sera dessinée par *Heymann* , & gravée par *Vertue*. Cette machine fut lutée hermetiquement d'une terre électrisée , selon les plus strictes loix de l'Electricité. Je plaçai dans une position convenable vers l'*Occident* une espèce de *Souriciere* , pour intercepter les animalcules flottans dans cette partie prolifique du Ciel : l'e-

venement repondit à mon attente. Quand j'eus pris une quantité suffisante de ces germes originaux d'existence, je les répandis, comme des oeufs de vers à soye, sur du papier blanc : appliquant alors mon meilleur microscope, je découvris clairement que ces germes étoient des petites femmes, & des petits hommes exacts dans leurs membres, & dans leurs traits, & prêts à se mettre sur les rangs, comme des candidats pour la vie, & quand ils seroient imbibés d'air, & de nourriture & quand ils auroient passé par les vaisseaux de la génération.

Après ce premier Succès qui m'en coura-gea dans mon entreprise je continuai à faire des experiences de toute nature, trop longues à détailler ici. Je passai une année entière dans cette occupation, jusqu'à ce que j'eusse pleinement satisfait toutes mes idées sur la doctrine des vents & des embrions. Je découvris, que comme les autres Insectes sont ordinairement amenés par un vent *d'Est*, les Insectes humains viennent toujours par un vent opposé, qui est celui du *couchant*. Ces deux sortes d'Essains paroissent à l'oeil nud comme des mites, & semble être destinés à la même fin d'existence, *fruges consumere*

nati. Souvent, tandis que je les examinóis avec mon verre, mon imagination devenoit toute romanesque : elle me representoit la diversité des Etats & des conditions, par lesquelles ces Insectes pourroient passer, lorsqu'ils feroient un jour appelés à l'existence humaine, où ils tendent tous. Ce petit reptile, disois-je, pourra être quelque jour un *Alexandre*, cet autre sera une *Faustine*, celui-ci, peut être, un *Cicéron*, & celui-là un *Polichinel*. J'étois frappé d'admiration, en considérant combien de Heros, de Législateurs, & de Monarques mêmes étoient dans ce moment sur un morceau de papier, eux dont les grandes âmes dans l'âge futur trouveroient, peut être, le monde entier un Théâtre trop étroit pour leur ambition. Je me souvins fort à propos du Sarcasme de *Juvenal*, qui me parut aussi vrai pendant la vie qu'après la mort (a) je proferai avec en-

(a) Expende Annibalem : quot libras induce summo invenies? hic est, quem non capit Africa Mauro - Perfusa oceano, &c.

Unus Pellæo Juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto limite mundi

thousiasme ces excellens vers du meilleur Poëme du docteur *Garth*, intitulé : *The dispensary*.

„ Quoi ! voici donc que la nature me dévoi
 „ le ces Atômes enfantins, qui brûlent de
 „ marcher à la vie ? Je ne les vois que com-
 „ me un misérable point d'Entité, qui com-

* * *

Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.

Cum tamen à figulis munitam intraverit urbem,

Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,

Zuantula sint hominum corpuscula.

Mettés *Annibal* dans la balance ; que pese à present ce grand Capitaine, lui que toute l'étendue de *l'Afrique* ne pouvoit contenir ? &c.

- - - - -
 - - - - -
 Un seul monde ne suffit pas au jeune Conquerant de *Macedoine* : il s'y trouve à l'éroit & aussi réservé qu'entre les écueils de *Gyare*, & la petite, isle de *Seriphe* : Mais aussi-tôt qu'il sera entré dans cette ville batie de briques, (dans *Babylone* où l'attend son mauvais destin) il ne lui faudra qu'un très petit cercueil. La mort seule réduit les hommes à leur juste mesure, & fait voir leur petitesse infinie.

„ mence

„ mence à étendre sa forme nouvelle & à
 „ devenir homme. A quelle mince origine
 „ devons nous le jeune *Ammon*, (*Alexan-*
 „ *dre*), *Cesar*, & le Grand *Nassau*? ”

Enfin il fut question d'en venir à l'importante experience qui auroit embarrassé, je crois, un College entier de Medecins, & qui auroit mis à *quia* tous les Illustres Consultants de *Warwick lane*. Les points préliminaires étoient établis à ma Satisfaction; mais comment sçavoir si ces *animalcules* pouvoient acquérir la maturité necessaire à leur existence, en passant seulement par les vaisseaux feminaires de la femme; & comment en faire l'experience? *Hoc opus, hic labor est.*

Il étoit bien difficile de sçavoir quand une femme auroit imbibé toute la Semence necessaire, plus difficile encore de la preserver de tout commerce avec aucun homme, jusqu'à ce que l'experience eut eû le tems de produire son effet, & de se perfectionner. Si je choisissois une femme mariée, me disois-je, que d'inconveniens de toutes parts! Si je prens une fille dans sa premiere jeunesse, en ferai je plus sûr de sa virginité? De tout tems cette marchandise a passé pour bien

équivoque & bien fragile, &, si je ne me trompe elle n'a pas beaucoup changé de nature. Quelque fois je voulois épouser une femme sur laquelle j'aurois une autorité absolue, & je formois le dessein de l'enfermer jusqu'au jour de son travail. Mais elle me desespérera, m'objectois-je ensuite, quand elle sçaura que je ne l'ai épousée, que pour faire mes expériences sur elle; & d'ailleurs qui me repondra de la continuité de mon attachement pour cette femme, quand je serai parvenu à mes fins? Ainsi je rebutai ce projet, & après mille incertitudes, je me décidai à tout hazard sur une foubrette. Mon choix fait, je persuadai à cette fille qu'elle étoit malade: Je lûs cinq fois *Jacob Behmen*, puis mêlant quelque animalcules dans une préparation chymique, je la fis prendre à cette fille comme une medecine. J'avois eû la précaution de renvoyer mon valet, & je ne permis dans mon voisinage à aucun être mâle de forme humaine d'aborder seulement de mon logis. Je pouffai même le Scrupule & l'Attention jusqu'au point d'en défendre l'entrée à tous Epagneuls, gueules

noires, gredins & autres chiens à la mode, du genre masculin.

En six mois ma medecine avoit fait un effet très visible sur le sujet. Que le Lecteur se peigne, s'il peut, la joye que je sentis, quand je m'aperçus qu'elle commençoit à bourgeonner. Une petite circonstance vint dans le même tems mettre le comble à ma satisfaction, & rendit la maniere de sa conception hors de toute possibilité de doute. Un matin j'étois seul assis dans mon cabinet, reflectissant sur ce grand evenement. Cette fille y entre les larmes aux yeux, & sur la permission que je lui donnai de me faire une question, elle me pria instamment, de lui dire, s'il étoit possible d'enfanter au bout de trois ans. Je compris d'abord le but de sa demande ; mais affectant un air d'ignorance, & reprenant la gravité de la profession, je lui ordonnai d'être plus claire. A cet ordre elle béguya avec des sanglois, „ quelle étoit entonnée de certains sympto-
 „ mes ; que le ciel sçavoit ce qui se passoit
 „ chés elle ; mais qu'elle se croyoit réelle-
 „ ment grosse ; cependant qu'elle pouvoit
 „ jurer sur la Bible que depuis trois

ans. ” (a) Ainsi donc lui dis - je , d'un ton se-

* * *

(a) Quand j'écrivois ceci, je n'avois pas vu une observation publiée dans les Transactions Philosophiques de Septembre, sur une femme qu'on avoit delivrée d'un fœtus qui avoit été logé pendant treize ans dans les trompes de *Fallope*: elle fut envoyée de *Riga* par le Docteur *J. Mounsey* medecin de l'armée de la *Czarine*, avec les os de ce fœtus, comme un present digne de la Société Royale. La mere, suivant la relation, étoit la femme d'un Soldat d'*Abo*, en *Finlande*, & d'une moyenne taille, se trouvant grosse pour la troisième fois en 1730. Elle étoit affligée de douleurs violentes & de tortillemens de boyaux; ce qui la rendit malade pendant 10. années de suite. Dans le mois de Septembre 1741. elle se perça le nombril avec une aleine, & il en sortit une eau jaunâtre &c. Au mois de Juin il en sortit deux os, &c. en Octobre 1742. elle étoit entre les mains du Docteur *Mounsey*, & de M. *Geittle*, chirurgien, qui inséra une instrument dans la fistule, & avec un bistory fit une incision obliquement au haut de la ligne blanche, dans la concavité de l'*Abdomen*: Mais la femme de desesperée, que l'operation n'eut pas réussi au gré du Docteur, ne permit pas

vère vous avoués , qu'il y a environ trois ans que vous étiez coupable d'incontinence :

» Halas! Oui, Monsieur, repondit - elle,
 » ce feroit folie de vouloir le nier à un
 » homme auffi penetrant que vous. Il ne
 » faut rien vous deguifer. - - Vous favés
 » donc - - - qu'il y a environ trois ans

qu'on allât plus loin jusqu'au lendemain. A la première operation ; l'incision étoit continuée vers le bas , &c. Mais on avoit soin de ne pas faire la plaie extérieure plus large qu'il n'étoit nécessaire, de peur que l'*Omentum*, & les intestins ne fortissent &c. Enfin le fœtus fut tiré par pièces à diverses reprises , or comparant toutes ces circonstances ensemble , il paroît raisonnable de croire , que ce fruit n'a jamais été dans la cavité de la matrice ; mais que l'œuf impregné , étoit arrêté au passage , par une des trompes de *Fallope*, pour y croître & rester pendant tant d'années. On ne peut donc rien conclure de là , sur la cause que j'en ai assignée de la grossesse de ma domestique , comme paroïssoit le penser un certain Docteur de la Société Royale , qui m'a communiqué cette histoire. Car les cas sont fort differens , & le délai de l'accouchement de cette *Finlandoise*, qui est si peu commun , venoit de la Situation surnaturel du fœtus.

„ que - - - à la verité je n'étois pas si
 „ simple, Monsieur, comme j'aurois dû
 „ l'être. Mr. - - - Mon dernier Mai-
 „ tre, Mr. qui étoit un Ministre, Mr. - - -
 „ que le bon Dieu lui pardonne & à moi
 „ aussi: je suis sûre que je m'en suis repen-
 „ tie cent fois, & j'espere qu'il en a fait de
 „ même.“ Voilà tout ce que je pû tirer
 d'elle (a). Le Lecteur me pardonnera ces

* * *

(a) L'auteur Anglois s'étonne d'évenemens
 qui sont très connus, & dont la plus part
 des Auteurs ont parlé; les anatomistes
Plempius & de *Graaf* en rapportent diffé-
 rens exemples: Le dernier même va plus
 loin & dit, *aliquot virgines imperforatae*
seminis tantum ad odorem concipiunt: sunt
etiam vix perforatae mulieres quae vel sola
Priapi micantis ad locum à natura desi-
gnatum applicatione peperisse dicuntur, eo
ferè modo, quo flos naribus, ad cerebrum
suavia suimetipsius principia emittit - - -
Sunt & Virgines jam maturae, sed intactae,
quae utrique sexui idoneum frequentantes
Balneum, & particulas virorum mox egres-
sorum seminales fortuito colligentes conce-
perunt. *Scurrius Medecin Allemand* a in-
 feré dans son immense recueil d'observa-
 tions une foule de ces prétendus phœno-

particularités peu interessantes ; elles sont à la verité au dessous de la dignité d'un Philo-

* * *

menes : mais sans s'autoriser des reveries d'un anatomiste ; qui souvent croit voir dans son cabinet un *Tibia* au lieu d'un crâne ; nous avons en *France* des monumens autentiques , & moins aisés à refuter , sur la possibilité de la conception de la femme sans commerce d'hommes , & entre autres un arrêt du Parlement de *Grenoble* , que je crois assés curieux pour le donner ici en entier.

Arrêt notable de la Cour du Parlement de *Grenoble* : donné au profit d'une Demoiselle sur la naissance d'un sien fils arrivé après l'absence de son mari , sans avoir eû connoissance d'aucun homme , suivant le rapport fait en ladite Cour par plusieurs Medecins de *Montpellier* , Sages-Femmes, Matrones , & autres personnes de qualité. Entre *Adriant de Montleon* , Seigneur de la *Forge* , & *Charles de Montleon* Ecuyer de *Bourglemont* , Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi , Appellants & Demandeurs en Requête du 16. Octobre , tendante à ce qu'il fut dit que l'Enfant duquel étoit alors enceinte *Magdeleine d'Auvérmont* , Epouse de *Ferome Montleon* , Seigneur d'*Aiguemere* , fut de-

fophe; mais il m'importe beaucoup dans une affaire d'une aussi grande consequence pour

* * *

claré fils legitime d'icelui Seigneur son Mari; & qu'en ce faisant, les dits appel-
lans, & demandeurs seroient declarés les
seuls heritiers, & habiles à succeder audit
sieur *d'Aiguemere* d'une part, & ladite
Magdeleine d'Auvermont intimée & de-
fendresse à l'intervention de ladite Re-
quête d'autre, & Claude *d'Auvermont*
Ecuyer, Seigneur de *Marsaigne* Tuteur
d'Emmanuel, jeune Enfant depuis né, &
ladite *d'Auvermont* intervenant avec Mai-
tre *Gilbert Malmont*, Avocat en cette
Cour, élu pour subrogé Tuteur & Cura-
teur au dit *Emmanuel* d'autre part: Vû
les pieces de production, & sentence dont
est appel, les Requêtes des dits de la *For-
ge & Bourglemont* contenant entr' autres
choses; qu'il y a plas de quatre ans que
le dit Seigneur *d'Aiguemere* n'a connu
charnellement ladite Dame *Magdaleine
d'Auvermont* son Epouse, ayant icelui,
Sieur, en qualité de Capitaine des che-
vaux legers, servi au Regiment de *Cres-
sensault*. Defenses de ladite Dame *d'Au-
vermont*, au bas desquelles est son affir-
mation faite en Justice par devant *Melliot*
Greffier en cette Cour, soutenant qu'en-
core, que veritablement le dit Sieur d-

le genre humain de faire voir avec quelle précaution & quelle exactitude j'ai procédé; il

* * *

Aiguemere, n'aïe été de retour d'*Allemagne*, & ne l'aïe vuë ni connuë charnellement de puis quatre ans, néanmoins que la verité est telle, que ladite Dame d'*Auvermont* s'étant imaginé en songe la personne & l'attouchement du dit Sieur d'*Aiguemere* son mari, elle reçût les mêmes Sentimens de conception & de grossesse, qu'elle eut pû recevoir en sa présence, affirmant de puis l'absence de son mari pendant les quatre ans, n'avoir eû aucune compagnie d'homme, & n'ayant cependant pas laissé de concevoir le dit *Emmanuel*, ce qu'elle croit être advenu par la Seule force de son imagination, & pourtant demande reparation d'honneur avec depens, dommages & interêts. Vû encore l'information en laquelle ont déposé Dame *Elisabeth d'Ailberiche* Epouse, du Sieur *Louis de Pontrinal*, Sieur de *Bonlagne*, Dame *Louise de Nacard*, Epouse de *Charles d'Albert*, Ecuyer, Sieur des *Venages*, *Marie de Salles*, veuve de *Loüis Grandfaute*, Ecuyer Seigneur de *Vernouf*, & *Germaine d'Orgeval* veuve de feu *Louis d'Aumont*, vivant Conseiller du Roi, & Trésorier General de la Chambre des Comptes de cette ville par la de-

étoit nécessaire de peindre la naïveté de cette fille comme une preuve de sa bonne foi.

* * *

position des quels il résulte, qu'au tems ordinaire de la conception avant la naissance du dit *Emanuel*, ladite Dame d'*Auvermont*, Epouse du Sieur d'*Aiguemiere* leur déclara qu'elle avoit eû les dits sentimens, & signes de grossesse, sans avoir eû compagnie d'homme; mais après l'effort d'une forte imagination & de l'atouchement de son mari, qu'elle s'étoit formé en songe: ladite deposition contenant en outre que tel accident peut arriver aux femmes, & qu'en elles mêmes telles choses leur sont venues, & qu'elles ont conçu des Enfans dont elles sont heureusement accouchées, les quels provenoient de certaine conjonctions imaginaires avec leurs maris absens, & non de véritables copulation: Vû l'attestation de *Guillemete Garnier*, *Louise Dartault*, *Perrette Chauffage*, & *Marie Laimant*, Matrones & Sages-Femmes, contenant leurs avis & raisons sur le fait que dessus & dont est question; Lecture faite aussi du certificat, & attestation de *Denis Sardine*, *Pierre Meraud*, *Jacques Gassié*, *Ferome de Revisin*, & *Eléonor de Belleval*, Médecins en l'Université de *Montpellier*: information faite à la Requête du Procureur

Ceux qui n'écrivent , que pour amuser les hommes peuvent choisir & retrancher les circonstances qu'ils veulent selon qu'elle, leur sont avantageuses ou nuisibles, fondés sur l'exemple d'*Homere*, qui, selon *Hovace*, abandonne & sacrifie tout ce qu'il ne croit pas pouvoir s'embellir entre ses mains. (a)

* * *

reur General. Tout considéré la Cour ayant égard aux affirmations, certificats & attestations des dites femmes & medecins denomés, a debouté, & deboute les dits de la *Forge* & *Bourglemont* de leur Requête, ordonne que le dit *Emmanuel* est & sera déclaré fils legitime, vrai heritier du dit Seigneur d'*Aiguemere*, & en ce faisant, ladite Cour a condamné les dits Sieurs de la *Forge* & *Bourglemont* à tenir ladite d'*Auvermont* pour femme de bien & d'honneur, dont ils lui donneront acte après la signification du present arrêt, non obstant l'absence du Sieur d'*Aiguemere*, ni autre chose proposée au contraire par les dits Sieurs de la *Forge* & *Bourglemont* dont ils sont deboutés sans dépens des causes principales & d'appel, attendu les qualités des Parties. Fait au Parlement, le 13. Fevrier 1637.

(a) Quæ
Desperes tractata nitefcere posse relinquo
Art. Poet.

Mais nous malheureusement attachés à la vérité, en écrivant nous travaillons, pour ainsi dire, à la chaîne comme des Forçats, & nous sommes obligés d'aller notre chemin tout droit, sans nous amuser à nous détourner, pour considérer quelques perspectives. Qu'il me suffise cependant de dire, qu'au bout de neuf mois cette fille accoucha d'un gros garçon, que j'ai élevé depuis comme mon Enfant malgré les calomnies du voisinage, & je ne doute pas, qu'avec le tems, il ne puisse devenir Juge, ou Echevin.

Ainsi, Messieurs, je compte avoir prouvé d'une manière incontestable, qu'une femme peut concevoir, sans avoir eû de commerce avec aucun homme. Le monde a donc été dans l'erreur pendant six mille ans, si je n'étois pas né exprés pour dissiper les préjugés de l'Education ; & d'étromper le genre humain sur un point aussi essentiel ; je dois bien l'appeller essentiel, car combien cette découverte ne differe-t-elle pas de celle d'*Isaac Newton*, le Lorgneur d'Etoiles ? Toutes les Siennes se terminent à la Speculation, la mienne s'étend à la pratique. Les Siennes

DES LOIX DU CONCOURS. 29

sont faites pour quelques pedans de College, la mienne s'offre à tout le monde en general. Bien tot je publierai un gros Livre, pour demontrer que la maniere la plus naturelle de naitre est celle-ci *. Je fonde ma demonstration sur un argument que j'ai mis enforme de *Sillogime*, pour prouver mes talents singuliers, même en matière de Logique.

* La nature, disoient certains Auteurs de grande erudition, est une vieille Dame fort menagère, & très oeconome, on remarque qu'elle se donne le moins de peine, & fait la moindre depense qu'elle peut.

Atqui, les *animalcules* peuvent éclore aussi parfaitement dans la matrice de la Femelle, qu'en prenant un tour plus long par les lombes des mâles.

Ergo, celui là est le vrai chemin pour entrer à la vie qui est le plus court.

Voyons maintenant où cet argument me conduit.

Il arrive souvent que l'usage & la pratique d'une chose sont bien connus, avant que la Théorie soit découverte. Par exemple les vaisseaux de Guerre pouvoient détruire les villes avec les Bombes, longtems avant qu'il fut démontré, que les *Projectiles* decrivent des lignes paraboliques. Des Enfans s'étoient amusés avec des ombres d'une Lanterne *magique*, longtems avant que quelque grand Philosophe se fut avisé d'expliquer les mysteres de cette étonnante machine. La même chose est arrivée dans le sujet que nous traitons. L'histoire fournit des exemples de la methode que je propose, mais dispersés & fort obscurs. Quelques medecins de l'antiquité ont effleuré la même matiere, mais pas accident, & comme en passant. Ainsi je crois pouvoir legitiment revendiquer ici le mérite d'une invention originale. Ne seroit-il pas bien dût pour moi, que des idées informes semées au hazard dans de vieux Auteurs, que je n'ai jamais vû, qu'après avoir établi ma Theorie, fussent capables de me faire passer pour Plagiair. Je sçai? qu'il y a une classe de Lecteurs malins, qui prennent plaisir à publier à qui veut les entendre, que depuis

un certain *Orphée* , nos Auteurs ont volé leur production. Qu'il est heureux pour ce vieux Poëte *François*, qu'on ignore le nom de ses predecesseurs! Les Lecteurs dont je parle, ont recours à ce reproche vague & usé! Quand ils n'ont pas deprises sur un Ouvrage, ils veulent, à quelque prix que ce soit, que l'Auteur porte de leurs marques; ils attaquent sa reputation: on est sûr d'entendre clabauder, & crier sans cesse: Eh, bon Dieu! le coquin a tout volé; il n'y „ a pas une page, une ligne, un mot, une „ syllabe, une Lettre, une virgule qui lui „ appartienne: je puis vous montrer le „ Livre & l'endroit d'où il a tout pris. „ Or, pour prevenir cette injurieuse censure, & pour épargner à certains critiques plus ingenieux que les autres, la peine de chercher dans les vieux Auteurs, dont les manes puissent reposer en paix, d'où j'ai transcrit ce petit traité, je me suis déterminé à produire le peu de passages que j'ai trouvés par hazard sur cette matière, & je laisserai en suite à toute la terre, à decider, si c'est à tort que j'embitionne le titre de seul & unique propriétaire de cette singuliere Hypo-

these. *Galien* (a) dans son celebre Traité de la *Rougeole*, en rendant compte de cette maladie, donne un sentiment reçu, qu'elle fut répandue dans le monde par une femme née sans l'aide d'un père. Il paroît à la vérité qu'il traite cela comme une fable, & qu'il l'appelle erreur populaire. *Hippocrate* (b) nous apprend que sa mere avoit contume de lui dire, qu'elle n'avoit pas eû

* * *

(a) Ce passage de *Galien* ne se trouve pas dans son Traité de la *Rougeole*; mais dans son commentaire sur les dents du Dragon de *Cadmus*, où il démontre, qu'il n'est point surprenant qu'une dent jetée en terre produise un homme &c. (Voyés *Galien*.)

* * *

(b) ça été de tout tems le foible des grands hommes d'ambitionner une naissance extraordinaire. L'Emule du chantre d'*Epicure*, ce Poëte de la vérité, rival de celui de la nature, n'a pas été exempt de cette maladie, il racontoit souvent, que, comme un second *Romulus*, il avoit été enlevé de son Berceau, allaité assés longtemps par une bête feroce, jusqu'à ce que mille recherches l'eussent fait retrouver.

de commerce charnel avec son Pere pendant près de deux ans avant sa naissance, & qu'en se promenant un soir dans son Jardin, elle se trouva agitée d'une façon surprenante; que son mari se croyant deshonoré, obtint sur cela un divorce, & la bonne Dame tomba dans le mépris de tous ceux qui l'a connoissoient. J'espere que cet écrit vengera sa memoire de l'injuste Infamie que la Tradition a pû y attacher pendant tant de Siècles.

Jettons les yeux sur les âges fabuleux du monde, où l'on embellissoit tout par des ornements poétiques. Plusieurs beautés de l'antiquité se sont trouvées meres par de si étranges moyens, que je me persuade, qu'elles ont dû leur fecondité à ceux que je viens de décrire, & j'espere qu'à l'avenir tous ces commentateurs des *Mytologistes* s'accommoderont à mon idée. Pouvons nous penser autre chose de *Iunon*, qui devint grosse en mangeant un morceau de choux (a), que *Flore* lui avoit donné dans

(a) *Johnson* se trompe encore ici: Ce fut *Hebé* qui dûť sa naissance à des choux, ou

les plaines *d'Olenie*? Il est clair qu'elle devoit avoir avalé quelqu'*animalcule* & qu'en consequence elle est devenuë mere de *Mars*.

* * *

ou à des laitüës. *Iunon* devint mere de *Mars*, par le seul attouchement d'une fleur que *Flore*, elle même lui indiqua. L'endroit des *Fastes d'Ovide*, que l'Auteur *anglois* cite en note, auroit dû le preserver de cette méprise.

Quod petis, Oleniis, inquam, mihi missus
ab arvis,
Flos dabit: est Hortis unicus ille meis.

Protinus hærentem decerpfi pollice florem:
Tangitur & tacto concipit illa Sinu
Jamque Gravis Thracen, & læva Propontidos intrat.

Fitque potens voti, Marsque creatus erat.
Fast. Lib. V.

C'est *Flore* qui parle, ce que vous demandés lui dis-je (à *Iunon*) vous l'obtiendrés d'une fleur que l'on m'a envoyée des champs *d'Olenus* (ville d'*Achaie*) cette fleur est unique dans mes Jardins: Aussi-tot que je cueillis-moi-même cette fleur: à peine elle a touché son Sein, qu'elle conçoit. La déesse enceinte passe

Comment rendre Compte de la conception de *Danaë*. Un ancien Oracle avoit prédit que son père devoit avoir la gorge coupée

* * *

dans la *Thrace*, & sur les bords de la *Propontide*. C'est là que ses vœux sont bien - tot accomplis par la naissance de *Mars*, qu'elle met au jour.

Johnson pourroit bien ajouter des accouchemens Merveilleux, qui lui ont, peut être, échappés.

Vulcain, autre fils de *Junon* dût le jour à un coup de vent. *Bacchus* sortit de sa cuisse. Ce Dieu affamé avoit dévoré *Métis*, mère de la première, roti *Semélé* mère du second. *Ixion* donna l'origine aux *Centaures*, pour avoir prodigué les tendresses à une Legion de génies *Succubés*, que les *Mytologistes* ont jugé à propos de travestir en nuée. La naissance d'*Orion* fut accordée aux vœux d'un homme de bien, un peu trop imbu des principes de l'*Hippolitus redivivus*; cet homme appelé *Hierée*, reçu chés lui, le mieux qu'il pût, trois Dieux qui voyageoient ensemble, ces Dieux pour récompenser leur hôte, lui firent à frais communs, un héritier mâle, & trouverent le secret de se passer de sa femme: *In pellem*

par son petit fils. Pour éviter cette fatalité, il enferma sa fille unique dans une Tour d'airain; il est impossible que rien puisse en approcher que le vent. La belle cependant accouche du grand *Persée*, qui accomplit l'oracle, & fait mourir *Acrise*. Les Poètes, à la vérité, nous comptent à cette occasion une histoire très peu probable: Ils disent que *Jupiter* scut se glisser dans la Tour en forme de pluie d'or: mais c'est une fixtion poétique inventée pour expliquer un Phénomène embarrassant.

L'histoire de *Borée*, qui enleva une jeune héritière par la fenetre d'un grenier, & qui l'engrossa, comme dit *Ovide* à mots couverts dans ses métamorphoses, est plus conforme à notre Système. On scait que le privilege de la Poësie est de personnifier tous les objets. Si une belle se trouva enceinte du vent, cet officieux agent de la Nature meritoit bien d'être divinisé; il falloit bien alors faire honneur d'un evene-

* * *

Bovinam semen injecerunt. Ce pépôt fut caché neuf mois dans du fumier, & au bout de ce terme *Orion*, parut.

ment aussi rare, à une puissance sur naturelle (a). J'avoué pourtant, qu'il y a ici, selon mon Systeme, non une erreur de fait par rapport au vent; mais une méprise évidente sur sa qualité. Elle vient, sans doute, ou des negligences échappées aux Poètes, qui nous ont transmis ce fait important, ou de la Belle même, à qui le plaisir fit tellement tourner la tête, que quand elle compta son histoire, elle ne se souvint plus, d'où lui venoit le vent. Ces principes bien établis, quand on lit des aventures de Nymphes en grossées par des Fleuves, par des Dragons, par des Pluyes d'or; on peut conclure, en general, que tout cela n'étoit que du vent. Souvent dans l'ignorance où étoient ces filles de la véritable cause de leur grossesse, elles en assignoient d'imaginaires:

* * *

(a) Ver erat errabam: Zephrus conspexit; abibam:

Insequitur; fugio, fortior ille fuit.

Fast. Liv.V.

C'étoit au Printems; je me promenois:
Zephir me vit; j'évite ses pas; il fuit les miens; je prens la fuite; il est le plus fort.

Les Poètes qui ont Saïsi ces topiques deraisonnables, par eux mêmes, les ont surchargés de telle sorte, qu'on a regardés de purs effets naturels comme des Fables & des Romans.

Si de ces âges allegoriques, nous descendons aux Siècles suivans, où l'Histoire avoit pris un stile plus simple, & se contentoit de dire la verité sans deguïsement, nous trouverons encore quelque verité. *Diodore de Sicile* raporte dans une vieille Edition de ses ouvrages, qui m'a été communiquée par le sçavant & laborieux T mon ami, qu'une certaine Sorcière *d'Egypte* pretendit, entr'autres prestiges, pouvoir engendrer sans le secours d'aucun homme, & que sur ce fondement, elle voulût se faire passer pour *Isis*, qui étoit revenue pour visiter son païs natal : Malheureusement un Prête de *Thot*, ou *Mercur*e fut trouvé couché avec elle; ainsi le verveilleux disparut. *Polibe* a une histoire plus analogue à notre sujet; mais il en parle lui-même avec tant de défiance que je n'ose la produire ici, crainte de donner un air fabuleux à mon ouvrage. Je n'ai donc plus qu'un exemple

à rapporter; & *Tite - Live* me le fournit: c'est celui d'une femme, que l'on disoit avoir accouchée de deux Gemeaux dans une Isle deserte; où elle avoit fait naufrage, & où elle n'avoit rencontré aucune figure d'homme pendant neuf ans. Cet Historien nous apprend qu'elle fut menée à *Rome*, & examinée devant le Senat; mais les particularités de cette aventure, sont si longues & si ennuyeuses, que j'aime mieux renvoyer mon Lecteur à l'original; c'est à dire au cinquantième Livre de son Histoire.

Voilà tout ce que j'ai pû rencontrer dans le cours de mes Lectures, & ce que j'ai crû devoir rapporter sur mon objet, pour répandre quelque lumiere, & appuyer mon hypothèse; Mais ma ressource est l'illustre *M. Warburton*: C'est à ce grand genie, qui decide avec tant de Sagacité les vieux problèmes, & les controverses modernes, c'est à lui que j'en appelle, combien les Auteurs sont jaloux de faire passer leurs productions pour originales? Il decidera sans partialité, malgré les citations dont j'ai enrichi mon ouvrage, si le merite de la découverte ne m'appartient pas de bon droit.

C'est avec le plus profond respect, que je nomme ici ce grand homme, à qui le Catalogue des Ecrivains *Britanniques* se fait honneur de donner aujourd'hui la première place. Quel service ne me rendroit-il pas, s'il vouloit discuter cette affaire dans le premier volume qu'il donnera au public! Si par la fatalité du hazard, il n'y avoit plus de place pour moi, par les nombreuses digressions dont son livre sera rempli, j'ai la vanité de compter sur une lettre de sa part à la première poste: il m'y remerciera, selon la coutume, de l'honorable mention que je fais de lui; & pour lier connoissance, il m'honorera de quelques compliments sur mon ouvrage, il me reste avant de finir, à expliquer les grands avantages que produira la publication de cet écrit, & voici ce qui doit me mettre à l'abri du nom odieux d'homme à projets & me placer à côté de ces hommes illustres, qui ont inventé tant d'arts utiles à la vie & au bonheur de leurs Concitoyens

*Inventas aut qui vitam excoluere per
artes.*

ce que je cite pour avoir une citation de plus.

Je me flatte d'abord, que j'aurai les

remercimens du beau Sexe : je desabuse le genre humain sur la conception : j'apprens à toute la terre , comme une femme peut être enceinte sans le concours d'un homme , & sans donner la plus legere atteinte à la pureté de sa vertu toutes les Filles pourront dire comme *Junon* , " Pourquoi perdrois-je l'esperance de devenir mere sans mari , & d'Enfanter chastement , sans avoir vû d'homme ? "

*Cur ergo desperem , sine conjuge ,
mater ,
Et parere intacto , dum modo casta ,
viro ?*

Avant cette sublime découverte , quand le monde étoit assés stupide pour supposer la conception une suite du commerce charnel , combien de beautés ont perdu leur reputation ? Combien d'infortunées victimes immolées à la raillerie ? Combien d'aimables femmes exclues des visites , bannies du jeu , & montrées au doigt par des prudes ridicules , pour l'inconvenient leger d'avoir accouché avant le mariage ?

Maintenant , quand cette decouverte sera une fois repandue , il sera facile à une

jeune fille de perdre ce qu'elle a de plus fragile, sans perdre sa réputation. Elle paroitra dans la promenade, & dans les cercles à son ordinaire, sans craindre ni calomnie, ni reproche, pour avoir joui d'un plaisir innocent: & n'est-ce pas l'endroit de s'écrier avec ce Poëte (a) „ déjà l'inalterable virginité, déjà l'âge heureux de *Saturne* revient parmi nous; une Race nouvelle va tomber des airs.

Un autre grand bien qui resultera de cette découverte, est l'entière abolition du mariage, dont chés tous les peuples polis, tant de gens se plaignent depuis longtems, comme d'un fardeau insupportable, & comme d'un joug opposé au goût varié des plaisirs modernes, & qui détruit cette liberté que les gens de condition revendiquent de droit: C'est ce qui fait que nous voyons tous les jours notre première noblesse, les *Lords*, & les *Ladies* se livrer sans aucun frein à la de-

* * *

(a) *Jam redit & virgo, redeunt Saturni regna;*

Jam nova progenies Cœlo dimittitur alto.

bauche afficher publiquement la discorde & la désunion qui regnent dans leurs menages, & employer le fer & le poison pour se de livrer de leurs fers, & se tirer d'un Esclavage plus affreux pour eux, que n'a été celui d'Egypte.

Je suis un admirateur sincère & zélé des Grands, prêt à regarder, comme Sage & légitime, tout ce qui vient de la bouche d'un homme de condition. Je suis heureux d'être l'auteur d'un système, qui sympathise si naturellement avec leurs desirs ! Je les delivre, en un mot, de cette institution pernicieuse, qui n'est soutenue d'aucune autre autorité, que des Livres saints, autorité qui est maintenant surannée, & prescrite parmi les gens du bon air. D'un autre côté, comme je suis sur que les femmes n'hésiteront point à préférer la propagation de l'espèce suivant la méthode que j'ai tracée, à l'ancienne, qui sera bien tot hors de mode ; je puis les assurer qu'elle, n'y perdront rien, & que leur plaisir sera aussi grand de cette manière, qu'il pouvoit l'être auparavant par le commerce grossier des hommes. Je prie le beau Sexe de remarquer le goût qu'il a eû de tout tems pour le doux *Zephire*. Jusques ici les fem-

mes ignoroient ce principe Secret, quoique ce vent amoureux leur fit sentir des impressions délicieuses. Que fera-ce quand elles se livreront à ses influences, en connoissance de cause? Mais l'avantage le plus considérable de tous, le voici : en l'écrivant il faut que je trempe ma plume dans l'encre la plus forte & la plus précieuse; il faut que j'annoblisse mon stile. *Major mibinascitur ordo. Majus opus moveo. Æneid. Liv. VII.* „ Un „ ordre plus élevé des choses vient s'offrir „ à moi, je vais manier un sujet plus subli- „ me. ”

Il est une maladie plus qu'*Epidémique*, qui, dans ses ravages, a épuisé la speculation, & encore plus la pratique du genre humain. Avec les Medecins vous l'appellerés *Lues venerea*, avec les Apotiquaires, *mal venerien*; avec les Dames *Angloises*; le mal *François*, avec nos petits maitres, la V - - - Ces noms sont connus par tout, mais on lui donne encore une infinité de qualifications subalternes qui marquent les degrés de ce venin destructeur. Il a comme *Aleçon*, mille noms, mille moyens de nuire. Les uns nous disent que *Christophe Co-*

lomb l'apporta de son *nouveau monde ameri-*
quain dans une (a) boëte. Ce mal n'est

* * *

(a) On entend de reste l'allusion de cette boëte allegorique, nullement faite de main d'homme, à celle de *Pandore*; mais il n'est pas sûr, comme *Johnson* l'avance, que *l'yams* soit le mal de *Naples*. *L'yams* n'est connuë que des *Negres d'Afrique* voisins de la Ligne: elle est contagieuse comme la V . . . mais beaucoup plus violente dans ce climat que dans *l'Europe*. Une remarque assés singuliere, & faite depuis longtems, c'est que les degrés de force & d'activité de cette maladie, s'augmentent ou déclinent à mesure que le malade s'éloigne, ou s'approche d'un climat temperé. Il n'est pas mieux décidé, que le *Pian*, ou *l'Epian mal ameriquain*, & le mal appelé la *Buas* soient les mêmes que la V . . . le *Pian*, si connu par les Sauvages du Golfe du *Mexique*, est une espece de *Ladrevie* hereditaire; ils ne la gagnent pas seulement dans le commerce des femmes; elle leur vient aussi de l'habitude, où ils sont de coucher dans la poussiere, & de manger des viandes corrompûes. Quand à la V . . . proprement dite, il est certain qu'elle n'est connue dans *l'Européens* que depuis la guerre

autre chose que *l'yams* qui opere diversement sur les temperemens *Européens* (a) d'autres qui ne veulent pas aller plus loin que la *France* prétendent qu'elle a été apportée avec mille ajustemens & colifichets , qui nous ont endetés, comme nous le sommes avec ce pais de Luxe & de Coquetérie. Mais si son origine est obscure ; ses effets sont bien évidens. Que n'ai-je la plume de *Frasicator* (b)

* * *

que le Duc d'*Anjou* fit en 1456. à *Alphonse* Roi de *Naples*.

(a) Quoique bien des gens soutiennent comme un fait certain la nouveauté de cette maladie , qu'ils regardent comme un Phenomène. Je suis persuadé qu'elle est très ancienne , & qu'elle remonte au siecle d'*Hercule*. Ce fameux pour tudeur de Géans en étoit infecté : La même robe envenimée de *Nessus*, & les tourmens qu'il souffrit, quand il en fut revetu, sont une allegorie Poétique, qui s'explique d'une maniere toute simple. *Nessus* donne la V . . . a *Déjanire*, & celle-ci la rendit à *Hercule*.

(b) *Ferome Frasicator*, medecin du seizième siecle, étoit de *Verone* ; Il étoit meilleur Poète que Phisicien. Il nous a lais-

pour peindre les funestes ravages qu'elle fait dans le corps humain? Venés à mon secours libertins usés, pendant qu'avec l'encre la plus noire j'entreprends d'ébaucher cette honorable maladie, dont sont morts tant de vos ancêtres, & dont par une vanité si bien étendue, vous faites aujourd'hui parade vous mêmes dans les Tavernes & dans les Caffés au grand avancement de la vertu & de la morale.

Vous sçavés avec quelle rapidité son fatal poison se répand dans le corps humain, comment il mine les dents, ronge le nez, devore les chairs, pourrit les os, empoisonne jusqu'à la moëlle de l'épine. Instruifés nous Enfants du plaisir. L'expérience vous a, sans doute, enseigné combien elle se répand par contagion & opere par communication. Quelques maris la donnent à leurs femmes; quelques femmes la donnent à leurs maris: Le mal ne finit pas avec la vie des

* * *

fé sur cette maladie un Poëme Intitulé, *Siphilis*, que tous les sçavans de son tems regarderent comme un chef d'Oeuvre, & qui n'a rien perdu de sa reputation.

peres. Il prend de nouvelles forces dans la posterité: Il descend à leurs héritiers, par accroissement de succession, & il n'est que trop souvent le seul-heritage d'un sang noble; mais corrompu: de là provient une race énervée, foible dans sa constitution, plus foible par l'entendement; race effeminée, chetive, difforme, qui porte tracé sur sa figure, en caracteres bien lisibles, l'arret des crimes de ses ayeux; ces foibles avortons sujets à être renversés d'un souffle de vent, marchent cependant la tête levée dans le *mail*, & autres promenades publiques, armés d'un fer oisif & paisible, qui ne sert plus que d'ornement, & se croient des hommes. Helas! les filles de chambres de leurs meres feroient des hommes bien meilleurs qu'eux. Ce n'est pas d'une pareille race qu'étoit sortie cette vaillante Jeunesse, qui jadis a rougi la mer du sang de nos ennemis. (a)

En vain pendant plusieurs siècles, les Enfans d'*Esculape* ont attaqué cette maladie si terrible dans ses effets, si pernicieux dans ses

(a) *Non bis Juventus orta parentibus
Infecit æquor Sanguine Gallico.*

suites (a) *Mercur*e a épuisé tout son pouvoir, ses divines influences n'ont pû surmonter celle du poison. *Ward*, avec sa fameuse pillule, au desespoir de se trouver lui-même vaincu par ce mal invincible. *Infelix Theseus sedet, æternumque sedebit*. Mais ce que ni les efforts de la médecine, ni les opérations de Chirurgiens, ni les pillules des Empyriques n'ont pû faire; jusqu'à présent; je le ferai d'une manière sûre, aisée & effective, (*absit superbia dicto*) je prétends chasser pour jamais la contagion des Etats de sa Majesté *Britannique*. Si les honnêtes femmes, & tout ce, qui veut en porter la figure, consentent à se priver des caresses infectées des hommes, seulement pendant une année, ce que je compte pour une proposition d'autant plus modeste & plus raisonnable, que je leur offre, en échange de ce qu'elles peu-

* * *

(a) *César* nous apprend dans ses commentaires, que les anciens peuples de la *Grande Bretagne* adoroient *Mercur*e par dessus tous les dieux. *Deum maxime Mercurium colunt*. Cette Divinité n'a pas perdu son crédit chés leurs descendans.

vent perdre , un dédomagement dont elles se louïeront , cette peste cessera parmi nous. Je demande très humblement & avec toute la soumission possible , à la prudence & au jugement des très honorables *Lords* du Conseil Privé , s'il n'est pas à propos de faire rendre un Edit Royal , pour 'defendre tout commerce charnel dans l'étendue des trois Royaumes , pendant l'espace d'une année entière , à commencer le jour de afin d'arreter les progrès d'une contagion plus fatale , que celle qui emporte nos bêtes à cornes , & qui merite également l'interposition de l'autorité.

Des gens fertiles en objections , pourront douter , si nos Enfans distillés deux fois , en passant par les vaisseaux féminaires de l'homme & de la femme , suivant la vieille méthode de la génération , ne sont pas nécessairement plus sains & plus vigoureux , que ne le seront les Enfans distillés par les seuls vaisseaux de la femme. Je pourrois produire des argumens invincibles tirés des profondeurs de la Philosophie , pour refuter un si sot raisonnement ; mais j'aime mieux repondre à cette question par une autre. Je

DES LOIX DU CONOURS. § I

demande si la presente race des Peres, sur tout de ceux qui sont d'une condition élevée, telle que je l'ai dépeint plus haut, est en état d'avoir des Enfans ?

Qu'on laisse engendrer les femmes d'Elles mêmes ; que le mal contagieux soit extirpé d'entre nous. On verra que nous pouvons esperer des descendans sains & vigoureux. La valeur *Britannique* reprendra son lustre : de nouvelles journées de *Cressys*, d'*Azincourt* & *Blenheim* orneront, peut être un jour nos annales, & *Henry* ne sera pas le dernier conquerant qu'a produit *l'Angleterre*.

Comme je ne doute pas que mon système ne soit reçu sans balancer, je demanderai un Privilège, pour m'assurer seul l'avantage de cette decouverte. J'ai déjà loué pour cet effet une maison dans le Marche au foin. Là je recevrai toutes femelles curieuses d'engendrer seules ; & d'avoir des Enfans par elles mêmes, & cela depuis les sept à huit heures du soir jusqu'à minuit. Si elles se soumettent avec docilité à mon experience, j'assurerai leur grossesse pour le tems qu'elles desireront, en calculant depuis

l'heure qu'elles m'aurent honoré de leur visite.

Qu'elles réfléchissent que l'honneur & la gloire de la *Grande Bretagne* sont à présent entre leurs mains : il ne tient qu'à elles de relever notre ancienne vigueur, & d'améliorer, pour ainsi dire, la race *angloise*. Qu'elles travaillent à ce grand ouvrage : Elles seront célèbres dans l'Histoire, comme les propagatrices de l'Heroïsme, & les fondatrices d'un nouveau peuple. Leurs noms passeront à la postérité avec autant d'éclat, que ceux de ces *Spartiates* & de ces *Romaines*, dont les faits galants, pour le bien de leur Patrie, dans des tems malheureux ; ont mérité les louanges des Poètes & des Historiens.

C'est donc à vous, Messieurs, que j'ai crû devoir principalement m'adresser ; à vous, qui êtes revêtus de la qualité de membres de la Société Royale. J'espère que vous recommanderez cet Ecrit, avec toute la chaleur, qui convient aux Promoteurs des sciences utiles, aux Patrons des arts, aux

Juges des Lettres , & aux arbitres de la vérité.

Je suis, Messieurs, avec tout le respect possible &c.

Histoires remarquables.

Amatus Lusitanus rapporte dans la Cure 18. de la Septième Centurie, qu'il y avoit dans *Thessalonique* deux femmes *Turques*, d'ont une étoit veuve, & l'autre avoit un mari, & que la mariée engrossa l'autre, en lui communiquant ce qu'elle tenoit de son homme, car elles couchoient ensemble quelque fois. *Amatus* rapporte cela comme très certain; car, dit-il, puisque la veuve affirmoit avec mille sermens, qu'il n'y avoit que son amie qui eût fait le coup, la chose étoit véritable, y ayant beaucoup plus d'ignominie pour cette femme dans l'aveu qu'elle faisoit d'un commerce monstrueux & contre nature, qu'il n'y en eût à confesser qu'un Galant avoit joui d'elle. Il y a environ 50. ans qu'une pareille chose arriva à *Lille* en *Flandres*, & que même l'Intendant de cette Place en intenta un procès.

Application de ces histoires.

Système que l'auteur propose.

SI ces deux femmes grosses n'ont pas eû des raisons particulieres, de jetter la faute sur leurs amies plutôt que sur des hommes & si la chose, telle qu'on la raconte est veritable; car si les animaux de la semence ont pû demeurer envie, comme on le raconte pendant plus de dix heures dans un air froid au coeur de l'hirer, pourquoi n'auroient-ils pas pû être transportés comme je viens de le raconter, & féconder des oeufs descendus dans la matrice de ces deux femmes par leur commerce monstrueux? Ils vont bien quelque fois jusqu'aux extremités des trompes, pourquoi n'auroient-ils pas pû traverser leur vagin & entrer jusque dans leur matrice?

Experiences que l'on pourroit faire.

Ce seroit une chose très curieuse de prendre par exemple de la semence d'un chien, de la garder pendant quelqu'heures, & de la faire entrer, de la maniere la plus convenable qu'on pourroit se l'imaginer,

dans la matrice d'une chienne, pour voir ce qui in arriveroit; mais il feroit encore plus curieux de faire entrer ainsi de la semence d'un cheval dans la portière d'une vache, on celle d'un chat dans la matrice d'une chienne.

Objections & reponses.

ON pourroit demander comment le petit animal dont je viens de parler peut s'attacher à l'oeuf, & y prendre, pour ainsi dire, racine; mais comment l'oeuf peut-il s'attacher à la matrice? Car malgré toute la difficulté qu'on y trouve, il est très constant, qu'il le fait, & l'un ne paroît pas plus impossible que l'autre.

Or ce petit animal s'attache à l'oeuf par le cordon ombilical, renfermé selon toutes les apparences dans sa queue; car puis qu'on ne scauroit remarquer ni bres ni jambes à un *foetus* qui n'a que quelques jours, mais seulement deux petites verrues à l'endroit des bras, & deux autres au bas du ventre, à la place des jambes, & quainsi l'endroit d'où sort le cordon ombilical, dans un tel *foetus*, est presque le plus bas de tout

son corps: Je ne vois pas où l'on pourroit mieux placer le cordon ombilical que dans la queue de cet animal.

Tout le monde sçait à present que la semence des animaux est remplie d'une infinité de petits corps vivans, qui y nagent comme des poissons dans la mer.

Ceux qui se trouvent dans la semence des hommes, & des quadrupedes, sont d'une figure un peu ovale, avec une queue d'une prodigieuse longueur, & ne ressemblent pas mal à ces grenouilles naissantes, que l'on voit nager assés souvent par milliers dans les Etangs, & dans ces eaux que l'on rencontre quelque fois sur les chemins; & ceux que l'on trouve dans la semence des oiseaux se représentent comme autant de petits filets ou comme de simples vers.

Notre auteur dit, je n'en ai trouvé que de deux sortes, quoique j'ai observé depuis plus de trente ans que, la semence d'un grand nombre de quadrupedes & d'oiseaux; il est bien vrai qu'il semble qu'on y remarque quelque petite difference, & principalement entre ceux qu'on observe dans

la semence des hommes, & ceux qui se font voir dans le semence des quadrupedes: mais elle est trop petite pour en parler, & j'ai observé mille fois qu'un même animal, qui se trouvoit, par exemple, dans la semence de l'homme, s'allongeoit ou se raccourcissoit, se redressoit & changeoit, on du moins sembloit changer un peu de figure en y nageant.

Il arrive aussi quelque fois qu'on rencontre dans la semence des quadrupedes un animal sans tête, & entierement semblable à ceux que l'on voit dans la semence des oiseaux; mais je n'ai jamais trouvé dans celle-ci, des animaux avec des têtes semblables à ceux que l'on trouve dans la semence des quadrupedes.

Tous ces animaux sont d'une petitesse si étrange, qu'un million pourroit à peine égaler un seul grain de sable en grosseur, & ils sont d'une vigueur si grande, lors qu'ils sont d'un animal bien sain que je les ai pû garder plus de quatre jours en vie en les portant sur moi dans un petit tuyau de verre, & plus de six heures de suite, quoiqu'ils fussent exposés à l'air dans un tems

assés froid, & au cœur de l'hiver ; mais ils meurent dès qu'on les approche un peu trop près du feu.

Comme les testicules ne sont que des glandes semblables à celles qui se trouvent dans plusieurs endroits du corps ; qu'elles ont leurs excretoires, qui portent dans les vessies féminaires la liqueur qu'elles ont séparé du sang, pour y être gardée comme dans des réservoirs, afin de servir en cas de besoin ; & que c'est dans ces vessies qu'on trouve ces animaux ; il y a apparence qu'ils se séparent du sang avec la liqueur où ils nagent ; & qu'ainsi ces animaux se trouvent dans les aliments que nous prenons, ou dans l'air que nous respirons, & qu'ils se dévelopent, croissent, & se perfectionnent toujours, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés dans les vessies féminaires pour y attendre la nécessité d'en sortir.

Si l'on examine donc la liqueur qu'on tire des vessies féminaires d'un jeune homme, qui étant en pleine santé soit mort de mort violente, on les y trouve comme je viens de les décrire : Mais si l'on tire cette liqueur des

veffies feminaires d'un Enfant, qui n'est pas encore propre à la generation ; on n'y trouve point de ces animaux ; mais à la place de cela des petits corps, dans lesquels on peut présumer que ces petits animaux sont placés & enveloppés, comme des Insectes dans leurs nymphes ; & si l'on tire cette liqueur des vessies feminaires d'un vieillard, on y trouve encore assés de ces animaux ; mais les uns presque tous morts, & les autres si languissans, qu'on a de la peine à les garder en vie deux ou trois heures de suite, en y prenant toutes les précautions imaginables.

Quand la verge a acquis la tention dont elle a besoin pour être propre à la generation, & qu'elle est introduite dans le vagin, l'agitation qu'elle s'y donne resserre tellement les vessies feminaires, qu'elles poussent la semence qu'elles contiennent, dans le bassin de l'urethre, c'est à dire, dans le canal de cette partie, qui forme en son commencement une espèce de bassin, ou de reservoir, qui a environ un pouce de longueur sur cinq lignes de largeur, & qui se ferme assés exactement dans le tems de la tention de la verge ; ensuite de quoi cette agitation de la

verge continuant encore pour un moment, resserre tellement ce bassin, que la semence en est poussée de hors avec violence, & forçant l'obstacle qui l'empêchoit d'en sortir. Sans cela la semence ne couleroit que peu à peu de l'urethre pendant l'agitation de la verge dans le vagin ; au lieu qu'il est nécessaire, qu'elle en soit poussée tout d'un coup bien loin en forme d'un Jet d'eau, afin de pouvoir atteindre la matrice.

Ce qui se fait ici par l'agitation de la verge dans le vagin, se fait assés souvent par la seule imagination, lors qu'en songe elle n'est traversée d'aucune autre pensée, que de la pensée lascive, dont l'ame s'occupe alors entièrement.

Il est très remarquable, qu'avant que cette semence sorte ainsi de ce bassin où elle se trouve renfermée comme dans un réservoir, pour y attendre la nécessité d'en sortir ; la glande prostrate placée à la racine de l'urethre, & formée par dix ou douze petits sacs qui n'ont aucune communication entre eux, y verse par, autant de canaux une liqueur propre à servir de véhicule à cette

femence , ou aux petits animaux qui y naissent.

C'est une pareille liqueur qui est fournie par les glandes vaginales des femmes , à la première pensée lascive qu'elles ont , & ensuite par l'agitation de la verge dans le vagin , & qui humecte , ramollit , & enduit ce chemin qu'elle arrose , afin de le rendre glissant. Sans cela le mâle & la femelle , qui dans tous les animaux sont tous deux nécessaires à la generation , bien loin d'y être invités , & comme poussés & forcés par la nature , & par l'attrait du plaisir , en feroient rebutés en ne sentant que de la douleur. Ainsi cela feroit contre l'intention de la nature , qui n'y a attaché ce plaisir , que pour obliger & contraindre les animaux à perpetuer leur espece.

Et certes l'on ne sçait que trop , que la passion de l'amour nous entraine malgré que nous en ayons , & malgré mille incommodités , & mille chagrins qui endoivent naître dans le suite. On a beau raisonner alors , la nature l'emporte sur tous nos raisonnemens , parceque c'est entièrement son ouvrage. La raison est trop foible pour s'y opposer , ou

plutôt elle n'y a aucune part. Mais dès que ce plaisir momentané est passé, le repentir commence & demeure, car il est de là comme des actions deshonnêtes assaisonnées de quelque plaisir qui chatouille nos sens : Le plaisir n'est que momentané & passé comme une éclair pendant que ce qui est des honnêtes demeure; au lieu que les belles choses acquises par le travail demeurent lors même que le travail n'est plus.

Pour ce qui est de ces petites glandes qui se trouvent dans le gland même; comme elles n'ont point de réservoir, elles séparent du sang une liqueur visqueuse que leurs vaisseaux excrétoires portent de hors, à mesure qu'elle se trouve séparée & déposée dans ces vaisseaux, pour humecter & enduire de cette liqueur visqueuse l'espace qui est entre le gland & le prépuce.

Il est de même des glandes qui sont à chaque côté de l'urethre entre sa membrane extérieure, & les muscles accélérateurs de la verge. Car puis qu'elles n'ont point de réservoirs n'ont plus que les autres; mais seulement des canaux excrétoires, qui vont s'ou-

vrir dans l'urethre vers la naissance de la verge; la liqueur visqueuse, separée par ces glandes, sort de ces canaux à mesure qu'elle y est déposée, pour humecter & enduire continuellement la cavité de l'urethre, sans quoi cette partie se dessécheroit, de sorte même que ces parois se colleroient ensemble, & ne pourroient par conséquent laisser passer la semence.

On pourroit objecter que la nature qui affecte une simplicité si grande dans tous ses ouvrages, qu'on n'y decouvre jamais rien d'inutile, ne sçauroit avoir sacrifié des mille millions d'animaux, dont chacun enfermeroit un fœtus capable de devenir un homme, pour n'en faire naître qu'un seul. Mais comme ces animaux ne content rien à l'Auteur de la nature; ce sacrifice n'est rien; & l'on connoit par là même, la grandeur & la puissance infinie du Souverain Ouvrier. D'ailleurs cette multitude d'animaux rend la generation assurée d'une maniere très simple, & très uniforme; & que sçait-on à quoi leur nombre infini peut encore servir, & être nécessaire à la perfection de l'Univers.

Nic. *Hartfœker* Liv. 1^{er}. Discours VII.
page 116.

Postscriptum.

Ayant eû l'occasion de faire imprimer a quatrième l'Edition de *Lucina sine concubitu*, je prens de là occasion de remercier tout le monde pour sa reception favorable, & l'encouragement de ce Traité; sans doute qu'on en a déjà tirés un avantage considerable.

J'ai entendu dire que nos sçavans mesfieurs les membres de la Société Royale alloient se se préparer à examiner serieusement cet ouvrage, & qu'ils l'auroient déjà fait, s'ils n'en avoient pas été empêché à cause du dernier & terrible tremblement de Terre, qui a renversé la Metropole de *Londres*, & enseveli sous ses ruines deux millions de personnes. Plus de cinquante *Adonis*, ou petit maitres du tems qui se sont sauvés de ce grand danger, en sont morts de frayeur quelques minutes après, & j'apprens aussi qu'on assure positivement que pas moins de cinq dames prirent la resolution de s'absenter de la mascarade, qu'on a representée cette soirée la dans le *Marché au foin*. Tous les sçavants sont maintenant employés dans une profonde speculation sur ce grand *Phœ-*

nomene , & on remarque que plusieurs présages étranges ont été les avant-coureurs de ce prodige , quoiqu'on n'en avoit pas pris connoissance que jusqu'après l'événement. Parmi ces présages , on compte la fameuse Election de *Westminster* , les exploits miraculeux du grand Turc *Caratha* , les grandes Lumières dans le Firmament , & surtout le nid de la *Pie* , qu'on dit avoir été trouvé avec ses petits dedans , au commencement de ce Printems. Mais quand l'Illustre société ci-dessus mentionnée , aura fini ses recherches , & pleinement satisfait les vieilles Dames curieuses concernant l'origine , les causes , & les conséquences des tremblemens de Terre. Il est donc à espérer , qu'elles s'appliqueront à recommander ma proposition , qui est à présent plus nécessaire que jamais , pour réparer la grande partie des vies de ceux qui sont périés dernièrement dans le bouleversement de cette ville si peuplée.

Avant de conclure ce *Post-Scriptum* , il me convient , & il est même de mon devoir de marquer ma reconnoissance publique , à un grand nombre de Dames de qualité , & autres , qui m'ont honoré de leurs visites &

de leurs compagnies, dans mon Logis au *marché au foin*. J'avois pensé une fois leur demander la permission de publier une Liste de leurs noms, avec les incidens agréables & divertissans qui sont arrivés à cette occasion, & la diversité des caracteres avec lesquels je me suis trouvé. Mais comme c'est faire une brèche à l'honneur, de trahir le Secret des Dames sans leur consentement ; Je differerai ce dessein, jusqu'à ce que j'aye consulté mes belles chalandes, concernant sa propriété. En même tems j'apprens avec plaisir, que c'est maintenant autant la mode, quand deux Dames se rencontrent de se demander l'une à l'autre, *avés vous été hier au soir au marché au foin ? avés vous pris hier l'air, Madame ?* que c'est celle de demander, *avés vous vû Garvick, la nuit passée dans le Lear ? Ou Barry dans l'Othello ? Ou le Grand Turc, sur sa corde ? Ou quelqu'autres interrogations, civiles & à la mode.*

N.B. Toutes les Dames, qui veulent engendrer sont priées de m'honorer de leur compagnie avant le 20. du mois d'*Avril* prochain, qui sera le tems auquel je dois m'embarquer pour la *France*, ayant reçu une in-

visitation très se presente : pour m'y rendre. La Lettre est signée d'environ cent Dames de la premiere distinction, & j'ai le plaisir d'observer à la tête de la Liste le nom célèbre de Madame de P - - - qui a l'honneur d'amuser agréablement dans des momens particuliers un certain grand Prince.

NB. J'apprens dans ce moment que ce petit ouvrage étant devenu public ici & ailleurs y a déjà mis tout dans un désordre épouvenable. Le beau sexe qui, comme on le sçait, donne le ton à tout, & qui est l'ame de toutes les capitales, comme je crois qu'il l'est de tout l'univers, n'est plus reconnoissable depuis la publication de cette pièce, & on dit, que pour peu, que ce mal continuë, & se repande ailleurs, il est à craindre, que le monde ne retombe dans son ancien *cahos*. En effet depuis que les Dames ont appris, par cet ingénieux Ecrit, qu'elles peuvent devenir mères, sans avoir pour cela besoin du commerce des hommes, les femmes font enrager plus que jamais leurs maris, les Filles leurs galants, les veuves leurs soupirans, les devotes leurs directeurs. Il n'y a pas même jusqu'aux plus laides qui ne se

requinquent, & ne soient ravies de cette heureuse découverte, qui met leurs bourles à couvert de la rapacité des *Gascons*, & des petits maîtres, lesquels leur faisoient ci-devant payer bien cher une chose pour laquelle elles n'ont aujourd'hui plus besoin d'eux.

Un autre désordre, que ce petit livre a encore occasionné, qui est la suite de celui que je viens de vous représenter, c'est la ruine d'une infinité de personnes, que l'humeur galante du beau sexe a fait vivre jusqu'à présent, & qui n'auront bientôt plus d'autre ressource que l'Hôpital. Sans parler des Marchandes de modes, des Coëf-feuses, des Parfumeuses, Brodeuses, Re-vendeuses, Entremetteuses, toutes personnes à qui la galanterie a donné à vivre jusqu'à ce jour. Sans parler des Traiteurs, des Marchands de vin, des Guinguettes, des Fiacres & autres Loüeurs de Carrosses, des Mercures, & des femmes d'intrigues, tous gens que la galanterie fait subsister. Sans parler d'un nombre infini de Marchands, qui, sans la coquetterie, mourroient de faim; Enfin sans parler des Poètes, & des

Auteurs de Romans, de Contes Gaillards, d'Historiettes galantes, & des Libraires qui les impriment & les vendent. Que vont devenir les Notaires & les Curés? Plus de contrats de mariages à faire pour les uns, plus de publications de Bans, plus de Bénédiction Nuptiales pour les autres; par conséquent adieu cette pluye d'or, dont les uns & les autres sont si alterés; & que jusqu'à présent ils ont vû couler si abondamment dans leurs bourses; car rien ne coûte dans ces fortes de rencontres.

Enfin depuis que *Lucina sine Concubitu* a parû tout est devenu méconnoissable & a changé de face. Le Jeune Magistrat, rebuté, comme un sujet devenu inutile, par la fière Beauté à qui il alloit conter régulièrement son amoureux martire, employé maintenant à l'Etude des Loix un tems précieux, qu'il alloit perdre à ses genoux. L'officier désœuvré, qui alloit prôner dans les Cercles ses bruyans Exploits, ne trouve plus de Belles qui veuillent l'écouter, encore moins se coëffer de lui, n'a plus d'autres Auditeurs que les nouvellistes des promenades publiques. Le Gascon affamé, qui

jusqu'à ce jour avoit fondé sa cuisine, son jeu, son train, son Equipage, & ses revenus sur la sottise de quelque folle à qui il en contoit, & promettoit un heritier, voit aujourd'hui disparoître tous ces précieux avantages dont il jouissoit: Reduit au desespoir par sa Belle, qui, apprenant, qu'elle n'a pas besoin de lui, pour avoir un Successeur dans ses biens, lui a donné son congé, il se voit contraint d'aller reprendre son ancien logement à *l'Hotel des six moineaux*, où il se rencontre avec quantité de Petits-maitres, qui, ne trouvant plus de femmes qui veuillent écouter aujourd'hui leurs sottises, ni souffrir leurs airs impertinents, & ridicules, viennent comme lui se refugier dans cette triste *Gargotte*. Voilà, dit une certaine personne *françoise*, les beaux effets qu'a produit ce maudit petit Livre en question. N'avons-nous pas, ajoute-t-il, beaucoup d'obligations à Messieurs les *Anglois*, qui avec cette belle production, digne de leur génie singulier, & heteroclite, sont venus mettre la confusion partout dans *Paris*, d'où il est à craindre, qu'elle ne passe bientôt dans tout le Royaume? Peut être croirés vous, conti-

nuë-t-il, que je badine, & que je plaïsante
 en vous écrivant ceci. „ Quelle appa-
 „ rence, me dirés-vous, que le beau
 „ sexe, qui chés vous a tant d'esprit, l'ait
 „ perdu jusqu'au point de croire qu'une
 „ Femme, une Fille, ou une veuve peut
 „ concevoir, ou engendrer sans avoir la
 „ compagnie d'un homme? „ He! pour-
 quoi ne voulés-vous pas, que le Beau sexe
 le croye, si la chose est vraie? „ A d'au-
 „ tres, me repondrés vous; allés faire de
 „ pareils contes aux petites maisons, où on
 „ renferme les foux. Il n'y a que des
 „ pauvres insensés, qui puissent les débiter,
 „ & des foux & des folles qui les puissent
 „ croire. „ Tout beau, tout beau, mon
 cher ami! Vous pouvés voir la preuve,
 qui est des plus authentiques, du contraire,
 & qui vous démontre la vérité de ce que
 l'Auteur *Anglois* avance, soutient, & prouve
 dans son petit peste de livre. Ce n'est pas
 un conte fait en l'air que je vous fais ici, ni
 une plaisanterie imaginée pour vous réjouir;
 c'est un bon Arrêt dans toutes les formes,
 donné au Parlement de *Grenoble*, Arrêt,
 qui, quoi qu'ancien, sera nouveau pour
 bien des personnes qui le trouveront aussi

extraordinaire, que leur à paru la *Lucina sine Concubitu*, à qui il peut, & doit servir de preuve. Cette pièce, aussi peu connue, qu'elle est curieuse & rare, se trouve dans ce Livre à la page 23. Elle est tirée des Registres du susdit Parlement de *Grenoble* en *Dauphiné*: ainsi elle est des plus authentiques: Prouvant qu'une Femme peut concevoir, & engendrer, par la seule force de l'Imagination, ce qui est encore plus fort, que ce qu'avance l'Auteur de la Brochure *angloise*, que vous aurés, sans doute, lue.

F I N I S.



Hill, John

Lucina sine concubitu lettre adressée á la Société Royale de Londres ;
dans laquelle on prouve, par une évidence incontestable, tirée de la
raison & de la pratique, qu'une femme peut concevoir, sans avoir de
commerce avec aucun homme

Londres 1750

Bamberg, Staatsbibliothek -- Bip.M.o.3
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11433586-2